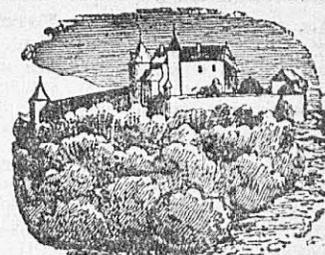




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8^h, 11^h 17 (d. j. f. 14^h 27) 14^h 20, 22^h 11 — Bulle, dép. 6^h 9^h 10 (10^h 13, 18^h 20)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

«Tintéinkisme».

— Pourquoi dit-on toujours, père, que les Fribourgeois sont des «Dsozets», qu'ils ne savent pas se «bouger de la place», qu'ils ont l'esprit lent et l'action difficile ? Serait-ce que nous soyons une race inférieure à celle des cantons qui nous avoisinent ?
— Non, mon fils, tel n'est pas le cas. Le peuple fribourgeois est riche en qualités tout autant qu'un autre. Dans certains domaines, on le cite même en exemple. Souviens-toi seulement de l'heure terrible de la grève, en 18, quand il fallut protéger le Palais fédéral, les autorités et la nation contre les meneurs d'extrême-gauche qui, poussés par Moscou, tentèrent d'imposer à la Suisse la hideuse dictature prolétarienne. Les troupes de Fribourg furent appelées les premières : on avait confiance en elles plus qu'en d'autres. C'est un grand honneur pour notre canton d'être ainsi à l'avant-garde de l'ordre et de la sécurité de la Patrie !
— Alors, père, comment expliquer le renom qu'on nous fait. Et pourquoi entendais-je récemment encore cet authentique et vaillant Fribourgeois qu'est l'Abbé Bovet parler du «tintéinkisme» qui paralyse l'effort de nos populations ? Car je crois à l'expérience et à la sincérité du maestro : il a suffisamment démontré qu'il aime sa petite patrie, puisqu'il la chante si bien.
— Oui, c'est vrai, notre peuple, à côté d'indéniables qualités, a ses défauts. Celui contre lequel il importe que nous luttons d'abord, parce qu'il y va de notre prospérité, c'est le manque d'initiative que dépeint avec une saveur particulière l'expression populaire : le «tintéinkisme». Et ce n'est pas chose impossible d'extirper de nos mœurs cette plante aux profondes racines : L'esprit est un don, a écrit Souvestre, mais la volonté est une conquête. Et c'est à cette conquête que nous allons employer nos forces ; que vous ayez à les employer, surtout, les jeunes, qui serez appelés à vivre une existence plus difficile et plus compliquée encore que la nôtre.
— J'y suis maintenant, et je sais établir la distinction nécessaire. Mais je serais particulièrement heureux de toucher du doigt mieux encore le mal qu'il s'agit de déraciner : Un homme averti en vaut deux.
— Tu as raison, mon fils. Eh ! bien, voilà : Tandis qu'aïeux — je parle évidemment des races et des peuples qui sont au-dessus de nous à cet égard — on avance, nous restons sur place, nous végétons, nous sommes toujours en retard. Et, quand nous arrivons, toutes les bonnes places sont prises. Comme ceux qui arrivent les derniers à l'église, il faut rester debout ! Vois-tu ces cheminées d'usine qui jaillissent du sol helvétique sur tant de régions heureuses et prospères ? Elles sont rares, chez nous. A qui la faute ? Difficile à préciser, mais assurément à nous-mêmes, qui n'avons pas su créer l'industrie, et d'autres, qui n'ont pas su la protéger, la favoriser, qui l'ont combattue peut-être. Pouriant, quelle aisance ne représente pas l'industrie dans une contrée ! Vois Broc, et, plus loin, vois Neuchâtel, vois Zurich, vois St-Gall, etc. Compare avec la plupart de nos régions fribourgeoises et tire une conclusion.

J'ai de mes propres oreilles entendu qu'il était mieux pour nous qu'il en soit ainsi, parce que les usines amènent trop d'indépendance et qu'un peuple indépendant est moins facile à gouverner. On a peur, d'autre part, de la classe ouvrière, qui s'agit en ce moment. Je ne veux pas dire que ces considérations ne comportent pas une part de vérité. Mais, objectivement parlant, il faut avouer que ce serait triste de vouloir maintenir un peuple dans la gêne par crainte du progrès : Un gouvernement doit se soucier du bonheur de

ses administrés, et non du sien propre. Il est naturel que des populations instruites et aisées, donc indépendantes, discutent et raisonnent. C'est là un bien, un signe de civilisation, une condition du bonheur réel et durable. Pour ce qui concerne la classe ouvrière, nous connaissons des pays, tels le Danemark, les Etats-Unis, etc., où elle n'est pas à craindre. Etant satisfaite de son sort — à cause du bien-être dans lequel elle vit, — elle défend l'ordre et la discipline sociale. Loin de verser au communisme détestable et diamétralement opposé aux fins naturelles et surnaturelles de l'homme, elle apprécie les bienfaits du statut social existant et s'y attache de plus en plus profondément, tant il est vrai qu'«où règne la justice les armes sont inutiles».

En somme, c'est d'un élan commun que nous devons poursuivre l'idéal, lever les yeux vers de nouveaux horizons. On a longtemps habitué notre peuple à regarder vers la terre. Qu'on lui enseigne maintenant comment il faut faire pour regarder en haut ! Et, si personne n'a la noble, la sublime passion d'entreprendre cette tâche, que nous l'assumions nous-mêmes ! D'autres l'ont fait, pourquoi pas nous ? C'est par l'exemple qu'on conduit un peuple, par l'exemple des élites, des hommes de cœur, qui peuvent crier aux masses : suivez-moi, je monte vers les sommets ! Il ne sert de rien de leur dire : allez, je vous suis !

— D'accord, père, mais je ne sais pas encore le «tintéinkisme» dont nous parlions, il y a quelques instants.

— J'y viens, mon enfant. C'est que nos gens sont trop habitués à laisser-aller. Ils voient que certaines affaires ne vont pas, dans le domaine public. Ils ont pour eux le bulletin de vote. Ils ont la constitution. Ils savent, mais... ils n'ont pas le courage, ne prennent pas la peine, ou n'osent pas. Nombre de nos paysans se rendent compte qu'il faudrait une organisation agricole solide, solidaire surtout, qu'il s'impose de perfectionner les méthodes de travail et les produits, de s'instruire sur tous les progrès réalisés ailleurs dans l'exploitation agricole. Ils se rendent compte, oui, mais il en coûte tout va vite et se fait en série, en ce siècle des machines !

Et nos jeunes gens, sont-ils tous décidés à... sortir de l'ornière ? Hélas ! non, mon enfant. C'est pourquoi j'attire encore ton attention là-dessus. Lis donc le rapport de fin d'année de l'Ecole normale de Haute-riève, et, quand tu auras fait tes réflexions, nous reprendrons la conversation. C'en est assez pour aujourd'hui. Trop d'éléments absorbés à la fois deviennent indigestes, si nourrissants soient-ils.

— Merci, père. Je suis heureux de ce bienveillant dialogue. Je sens mon horizon s'élargir, et j'attends avec impatience déjà la suite de notre étude commune. Y.

Petite Revue

ÉTRANGER

En Allemagne. Le projet Briand.

Tandis qu'on chante, sur le Rhin, la libération du territoire et qu'on fête dans des manifestations grandioses auxquelles s'associe un peuple entier la visite du maréchal-président Hindenburg, on prépare, à Berlin, la grande bataille électorale de la mi-septembre. Il est probable d'ailleurs que la randonnée Hindenburg-Curtius à travers les régions libérées sert en même temps de campagne de propagande et ceux qui applaudissent aujourd'hui le chef de l'Etat allemand le suivront sans doute dans les combats.
Nous disions l'autre jour que, très probable-

ment, de nouveaux groupements surgiraient au sein du corps électoral. Si l'on en croit les dernières informations, l'idée serait déjà lancée d'un « bloc Hindenburg » qui réunirait tous les partis modérés, à l'exclusion des nationalistes extrêmes, nuance Hugenberg, et de la social-démocratie. Reste à savoir encore si ce bloc réussira à faire taire les aspirations diverses de la bourgeoisie allemande et si l'effectif qu'il peut grouper sera en majorité dans le nouveau Parlement. La tâche, en tout cas, sera difficile.

En effet, on a tout lieu de croire que les troupes socialistes n'ont rien perdu de leur élan et se retrouveront compactes derrière leurs chefs. Les nationalistes de droite, s'ils sont divisés, ont pourtant une clientèle fidèle chez tous les impérialistes et les pangermanistes qui rêvent encore de revanche et de trône. Il faudra seulement voir si les modérés sauront marcher unis, et surtout s'ils sauront entraîner leurs troupes, qui, jusqu'ici du moins, ont été dirigées dans des voies multiples et souvent opposées.

Quoi qu'il en soit, le « bloc Hindenburg », s'il réussit à se former, changera considérablement les conditions de la lutte, d'autant plus que l'ancien commandant des armées impériales jouit de la confiance du peuple et d'une grande sympathie dans l'armée. Le nom seul du président est une réclame qui dépassera en influence toutes les campagnes qui se dérouleront d'ici au 14 septembre. Il faut considérer d'autre part que le peuple allemand doit être rassasié de l'instabilité qui fut depuis deux ans la conséquence de la dernière consultation populaire.

En somme, la situation est des plus incertaines et rien n'autorise à établir des pronostics qui peuvent, d'un jour à l'autre, être démentis par les événements. Pour le moment, l'équilibre budgétaire est assuré par les décrets-lois édictés par le gouvernement provisoire, avec l'assentiment du chef de l'Etat.

Les réponses au projet Briand sont parvenues à destination presque au complet. Elles constituent un dossier des plus intéressants, mais précieux, au sein duquel le héros de Locarno et de Thoiry va puiser pour édifier la « maison de la paix » qu'il rêve pour l'Europe. Il est de toute évidence que l'œuvre sera de longue haleine et que l'idée ne pénétrera que peu à peu dans le cerveau des nations. Comme la Société des Nations, la Confédération européenne naîtra du temps et de l'évolution des peuples. Mais nous en avons la persuasion, elle naîtra. L'essentiel, pour le moment, est que l'idée continue d'être discutée, donc qu'elle vive.

A côté d'espoirs exagérés peut-être, dans l'état actuel des choses, des réponses au memorandum soulèvent des difficultés réelles ou factuelles que l'on n'arrivera certainement pas à surmonter d'un coup. Il y a en plus des formules au sujet desquelles il faudra demander des précisions et des revendications qu'il faudra d'ores et déjà écarter. Ce sera la tâche première que l'on accomplira, que l'on abordera du moins, à l'occasion de la prochaine assemblée de la Société des Nations, au mois de septembre.

Certaines illusions concernant la création d'une Union européenne demandent à être dissipées au plus tôt, et, en premier lieu, celle qui consiste à croire que l'on va d'emblée chercher à rédiger une espèce de Constitution des Etats-Unis d'Europe, à l'exemple de celle qui régit l'Amérique. Il ne s'agit assurément pas de cela. Tout ce que l'on peut attendre comme résultat immédiat, c'est une tentative de rapprochement sous une forme qui reste à établir, des intérêts économiques, puis politiques, du continent, chaque Etat restant absolument sur ses positions actuelles au point de vue d'indépendance et de liberté d'action dans tous les domaines. Plus tard, on verra à resserrer les liens. Il importe avant tout de créer le contact et de trouver les occasions et les moyens de le maintenir.

Il est de toute évidence que les nations dont les ambitions peuvent être contrecarrées trouvent des motifs quelconques pour se désintéresser du problème. On est en droit cependant de se demander si, un jour ou l'autre, elles ne seront pas amenées à renoncer à leur attitude et à se rapprocher d'un groupement qui ne peut

que leur être utile et les favoriser sous tous les rapports. Pratiquement, l'idée d'une union européenne a pris corps. La plupart des nations reconnaissent que sa réalisation s'impose, mais elles s'efforcent de la subordonner à leurs intérêts particuliers. Et ce sera justement la grosse difficulté de modifier cette mentalité qui supprime toute possibilité d'union féconde et durable. Pour le reste, on peut dire que certains principes sont définitivement posés : L'Union européenne n'aura aucune pointe dirigée contre n'importe quel groupement d'Etats ; elle travaillera dans le cadre de la Société des Nations ; elle respectera complètement l'autonomie et l'indépendance des nations contractantes (cette clause, qu'on le veuille ou non, subira des atteintes, car il n'y a pas d'association possible sans sacrifice de quelque liberté) ; elle s'efforcera enfin et surtout d'empêcher dans son sein l'éclatement de toute guerre.

L'obstacle le plus important et le plus immédiat est constitué par le fait que certaines nations posent comme condition première à toute tentative d'union européenne la révision des traités existants, tandis que la plupart considèrent le statu quo territorial comme un principe indiscutable et intangible. Tant qu'on ne sera pas arrivé à une entente sous ce rapport, il est bien certain que la réalisation du projet Briand demeure une absolue impossibilité.

Or, il s'agit de convertir aux thèses des puissances qui ont gagné la guerre l'Italie, dont l'intransigence est connue, l'Allemagne et la Hongrie. Il est aisé de se rendre compte de l'aridité de la tâche. Quand surgiront les hommes assez intelligents, assez dévoués et assez forts pour la résoudre ? P. S.

SUISSE

De Moscou au Lac de Thonon.

On écrit à la Feuille d'avis de Vevey :

On sait que quelque 2000 jeunes gens allemands de Francfort et Berlin campent depuis une quinzaine de jours au bord du lac de Thonon, aux portes mêmes de cette ville sur le terrain de l'ancienne commune de Durrenast. Le terrain leur a été loué pour 1500 fr., nous a-t-on dit, par le Conseil communal de Thonon qui se partage en parties égales entre bourgeois et socialistes. Car il faut savoir que ces jeunes Allemands, constitués en une « Kinder-Republik », sont la fine fleur des générations d'avenir telles qu'on nous les promet de Moscou. Nous y sommes allés voir dimanche. La colonie était en course, mais la garde veillait et je crois bien que nous ne serions pas ressorti entier de l'aventure si nous avions voulu forcer la porte. En échange, nous avons eu tout loisir d'examiner quelques-uns de ces hôtes encombrants. Ils n'avaient nullement mauvaise mine et paraissaient d'intelligence fort éveillée parlant avec une admirable pureté l'allemand du nord qui ressemble à notre rugueux «schwyzerdütsch» comme le violon ressemble à la crécelle. Jusqu'ici, il n'y aurait que demi-mal. Mais il est indiscutable que tout ce monde est venu chez nous dans un but bien déterminé de propagande moscovite. A lui seul le grand écriteau qui surmonte la porte d'entrée, en marge immédiate de la grand-route Thonon-Spiez, est toute une proclamation. On y lit en lettres claires et nettes ces mots : « Kinder Republik ». Et puis toute la colonie vient de temps en temps faire des manifestations à Thonon même. Ces parades à la prussienne agacent il est vrai la population, on tout au moins une partie de celle-ci, mais grâce à la passivité connue de nos Confédérés, on ne proteste pas. Certains hôtes d'été de Thonon esiment cependant avec infiniment de raison que les autorités pourraient se contenter d'avoir autorisé ces enfants à venir chez nous, mais devraient leur interdire strictement toute manifestation déplacée. J. B.

Au Bois-Noir.

La circulation ferroviaire a été rétablie au Bois-Noir dès mardi à 15 heures.

N TOTALE

commerce.

prochaine, provisions

mes d'été.

chats d'hiver articles et enfants à ce jour.

ourrures. -i-

PICARD BULLE

des électriques ère.

Assemblée générale pour jeudi château de Bulle,

et des vérificateurs des a et votation sur les con- e trois membres du Com- missaires-vérificateurs position de rachat de la Bourg-Farvagny. Proposi-

Compte de Profits et Pertes ateurs seront déposés à compagnie et au Crédit de l'Etat, à Fribourg, qui Assemblée sur dépôt des P. 1895 B.

der:

Dames, Messieurs er, quelques lam- on électrique, fer uils, banc de mar- ises, grande cor- à trois trous, ta- te-jupes, bouteil- allée à bas prix-

s, Bulle. M. Picard.

IONT-

r annuel du haut vaudois

28 juillet 1930. 8.000.—

P. 16727 L.

ruyères, Bulle

ro, au banc, du

GE

romage tout gras

NTAIRE

RSET

ISTE

— Rue de Vevey

IGNÉS

érés.

et de 2 à 6 h.

49 —

La catastrophe de La Forclaz.

D'après de nouvelles informations de Martigny, les autorités du Valais avaient avisé le conducteur du car transportant un pensionnat de jeunes filles de Bonneville que la route de la Forclaz n'était pas ouverte, mais il passa outre.

A un endroit qui n'est pas encore exactement déterminé, le véhicule fit une chute d'une centaine de mètres. Une des jeunes filles a été tuée sur le coup. Cinq ou six sont grièvement blessées.

On apprend encore que le car transportant les 15 jeunes filles avait eu mille peines à gravir la route étroite et sinueuse qui mène à l'hôtel de la Forclaz, d'autant plus que le temps était pluvieux. Les voyageurs avaient dû effectuer une partie du trajet à pied. Peu après avoir quitté le col, le lourd véhicule, soit que les freins n'aient pas été suffisants, soit que le conducteur ait perdu la direction, quitta la chaussée et dévala dans un pré très en pente, se renversant fond sur fond. Les jeunes filles roulaient avec les bagages sur le gazon, ce qui explique qu'il n'y ait pas plus de personnes tuées.

Dix des blessées purent regagner le soir même leur domicile. Il en reste quatre à Martigny, où une seule d'entre elles, Marguerite Mottier, est considérée comme gravement atteinte. Quant au chauffeur imprudent, que l'on avait avisé du mauvais état de la route, sa douleur fait peine à voir.

L'affaire Bassanesi.

Les déclarations de l'Effort, de La Chau-de-Fonds, à l'égard du rôle qu'aurait assumé la *Libera Stampa* dans la préparation du raid de Bassanesi, ont soulevé une certaine émotion en Italie.

La direction du journal socialiste tessinois somme l'Effort de prouver ses accusations. D'autre part, l'imprimerie « Tipografia moderna », à Bellinzona, porte à son tour plainte contre l'accusation de la fasciste « Squilla Italica » suivant laquelle les tracts dont fut bombardée la ville de Milan sortiraient de ses ateliers.

Relevons enfin à ce sujet un commentaire de la « Revue », signé P. R., qui estime avec raison que la presse suisse accorde une importance démesurée au petit incident Bassanesi. La Suisse, d'aucune façon, n'est intéressée à l'affaire Bassanesi, et encore moins ses autorités. D'autre part, le fait que le jeune et téméraire aviateur a jeté des tracts antifascistes sur Milan n'ébranlera guère le prestige mussolinien. Laissons donc à ce raid les proportions auxquelles il a droit, et qui sont bien réduites.

Le Conseil fédéral s'est encore occupé, mardi, du cas Bassanesi. Rien de nouveau ne paraît être survenu dans la situation, mais on serait sur la piste du camion qui ravitailla en carburant l'avion coupable.

Les autorités suisses attendent le résultat de l'enquête française.

Il est d'ores et déjà certain que le raid a été facilité par l'organisation antifasciste qui subsiste au Tessin et qui compte des Italiens et des Tessinois. Cet état de fait rend la tâche de la police très compliquée : On se tait et on nie. Selon une correspondance de Bellinzona à la « Tribune de Lausanne », les socialistes tessinois ont rendu possible en le préparant dans le plus grand secret le raid Bassanesi. On le croit volontiers, après avoir pris connaissance des articles de la « Libera Stampa », qui se réjouit du fait que les Tessinois ont une fois de plus servi la cause de la liberté et aidé un peuple à secouer le joug de la dictature. Le correspondant fait remarquer cependant que la Suisse n'a pas à s'occuper du régime en vigueur dans un pays voisin. Sur territoire tessinois, il ne doit exister ni propagande fasciste ni ligue antifasciste.

La fièvre aphteuse.

Elle a fait sa réapparition en Valais dans un pâturage isolé de la commune de Nendaz. Il y a plus de 120 bêtes malades. On espère que la maladie sera facilement enrayée.

Les suites d'une querelle.

A la suite d'une querelle de ménage, la femme de Jean-Louis Jacot, 24 ans, à Colombier, a dénoncé ce dernier pour un vol de motocyclette et d'autres délits. Le prévenu a fait des aveux.

Comme quoi il convient de ne pas confier même à sa « moitié », tous... les secrets.

La cosmopolite Genève.

Il y a dans le canton de Genève, à l'heure qu'il est, 19.245 électeurs genevois et 20.117 électeurs confédérés, qui se répartissent comme suit : Vaud, 5824 ; Berne, 4355 ; Fribourg, 2486. Le reste provient des divers cantons suisses.

Le prix du lait.

Le comité de l'Union centrale des producteurs de lait a entendu un rapport de son président sur la situation générale du marché du lait et des produits laitiers. Il en résulte que le comité directeur est en relation, depuis un certain temps, avec le Département fédéral de l'économie publique pour examiner comment sera utilisée la somme de 3,5 millions que le Conseil fé-

déral consacrerait pour le maintien du prix du lait.

D'après l'organe central de l'industrie laitière, les milieux intéressés ont été unanimes à considérer que la baisse du prix des produits laitiers à l'étranger ne pouvait avoir que des répercussions défavorables pour la production suisse ; ils ont été d'avis aussi qu'il ne leur était pas possible de maintenir le prix de 22 centimes pour le lait sans l'aide de la Confédération. C'est donc grâce à la décision prise par le Conseil fédéral de demander aux Chambres un nouveau crédit de 3,5 millions, sous certaines conditions, que le prix actuel peut être maintenu. Ainsi donc, il est possible qu'une baisse du prix du lait n'intervienne pas pour le 1er août, à moins que le Conseil fédéral ne revienne sur sa décision.

FRIBOURG

Fribourg et la Foire d'Echantillons.

Le Bulletin officiel de la Foire suisse d'Echantillons est une publication qui a conquis dans les milieux économiques, tant à l'étranger qu'en Suisse, une place importante. C'est qu'il sert nos intérêts industriels avec l'art consommé que la Direction de la Foire met en toutes choses et dont le couronnement annuel est la Foire proprement dite.

Aussi sommes-nous heureux de voir figurer en bonne place, dans l'édition de juillet, consacrée aux arts appliqués, une page relevant les progrès accomplis dans ce domaine par le canton de Fribourg. On y signale, en particulier, le développement réjouissant que prend notre Technicum, sous la direction qualifiée de M. le Dr Edmond Brasey. Broderies, dentelles, éditions, reliures, sculptures, etc., forment un ensemble d'arts appliqués qui atteste les progrès accomplis dans notre canton et nos lecteurs liront avec le plus grand intérêt le numéro de juillet du Bulletin de la Foire de Bâle.

Tentative d'évasion.

Un cambrioleur du nom de Joseph Maillard, détenu dans la prison du château de Morat, a tenté de s'évader dans la nuit de dimanche à lundi. Il a réussi, en se servant d'un morceau de fer détaché de son lit, à déboulonner une barre de fer scellée dans le mur, dont il s'est servi pour faire sauter deux portes. Le locataire de l'appartement du château, réveillé par le bruit, donna l'alarme. Les gendarmes arrêtèrent Maillard dans son travail d'évasion. Il lui restait encore une porte à fracturer pour gagner le large. De colère d'avoir été surpris, Maillard se fit, avec un éclat de verre, une grosse blessure au bras, comme s'il avait voulu s'ouvrir l'artère. C'est un individu de 30 ans, repris de justice. Son dernier exploit date de quelques semaines. Il avait cambriolé une maison de Meyriez et avait volé de l'argenterie, qu'il avait déposée aux bagages de la gare de Fribourg. Trahi par les empreintes digitales qu'il avait laissées sur les meubles, il fut arrêté et tenta d'avalier le récipient du bureau des bagages. On l'en empêcha et on retrouva ainsi le butin du vol de Meyriez.

Collision.

A Bellevue, à Fribourg, mercredi matin, vers 7 h. 30, une collision s'est produite entre une automobile conduite par M. Berchtold, nettoyeur, qui avait freiné trop brusquement, et une voiture des Chemins de fer électriques de la Gruyère. Il y a quelques dégâts matériels. Mme B., qui se trouvait à côté de son mari, a été légèrement blessée.

Une chute grave.

Mardi matin, vers 8 h. 30, à l'église St-Pierre en construction à Fribourg, M. Wladimir Bertschy, administrateur postal, sollicita la permission de se rendre compte du procédé de construction des voûtes, travail exécuté par les ouvriers de M. Arthur Dubey, peintre. M. Bertschy monta sur l'échafaudage très élevé qui a été établi à cette fin et put satisfaire sa curiosité. Malheureusement, en voulant redescendre dans la nef par les échelles qui donnent accès au pont sur lequel travaillent les ouvriers, M. Bertschy se heurta la tête contre une poutre, perdit l'équilibre et tomba à la renverse dans le vide. Il fit une chute d'une quinzaine de mètres sur le sol de la nef. On se précipita à son secours. Il souffrait de vives douleurs à la poitrine, mais avait gardé sa connaissance. Il fut transporté à l'hôpital cantonal. Le médecin a constaté que M. Bertschy avait plusieurs côtes brisées et le poumon droit perforé.

Arbitrage.

La Direction des finances du canton de Fribourg communique :

Une nouvelle difficulté est née entre la Banque de l'Etat et M. Eggis, ancien banquier à Fribourg, concernant l'exécution du règlement de compte intervenu en 1919 ensuite de la transaction obligeant MM. Eggis et Sallin à verser à la Banque

de l'Etat la somme de fr. 150.000, plus intérêts et frais.

M. Eggis a payé en espèces et en titres 123.000 francs et a remis pour solde une créance dont la valeur était difficile à déterminer. Il a renoncé, en outre, au profit de la Banque, à toute intervention dans la succession Sallin.

On estimait à cette époque que la Banque ne toucherait dans cette succession que 10 à 12.000 francs. Comme elle a touché, en réalité, 25.800 francs, M. Eggis estimait avoir droit à une part de cette somme.

Les parties ont convenu de faire trancher cette difficulté par des arbitres. Ceux-ci ont constaté que M. Eggis n'avait droit à rien et que sa demande n'était pas justifiée en droit, mais, par motif d'équité, et considérant que la liquidation Sallin laisse à la Banque 25.800 fr. au lieu des 10.000 à 12.000 escomptés en 1919, ils ont statué que sur ces 25.800 fr., 5000 iraient à M. Eggis, le solde devant rester à la Banque.

Le fond de la question, soit pour la transaction, soit pour le règlement de compte, n'a pas été touché par les arbitres.

Conseils aux communes.

Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a décidé d'adresser aux conseils communaux et aux conseils de bienfaisance une circulaire attirant l'attention sur les inconvénients qui résultent, pour les familles, de se déplacer vers les centres industriels sans, par avance, s'être assurées d'une situation.

Nos meilleures laitières.

Quelle comparaison peut-on établir entre la production des meilleures vaches laitières de nos quatre races de bétail ? C'est en somme à cette question que répond une partie du rapport de la commission des syndicats d'élevage, tout en constatant le grand intérêt que les éleveurs apportent aux concours organisés avec un minutieux contrôle pour établir la production laitière des meilleures vaches.

Les tableaux des résultats concernant les 10 meilleurs animaux ayant pris part à la sixième année de contrôle montrent que nos races de bétail, bien que n'étant pas élevées essentiellement en vue de la production du lait, peuvent honorablement figurer à côté des races dont l'est le caractère principal.

Dans la race brune, la production laitière la plus forte a été donnée par la vache « Dattel » du syndicat de Schwytz, avec 7165 kg. dont l'élément gras représentait le 4,1 %. Quatre autres animaux ont produit plus de 6000 kg. de lait pendant l'année. Sans déduction de période pour le vêlage, un animal a fourni 7533 kg. (3,4 %).

Le record de la race du Simmental, qui est de 7093 kg., avec une teneur moyenne de 3,81 % de graisse, est détenu par la vache « Sibelle », du Syndicat de Bulle. Neuf autres animaux ont fourni de 6300 à 6935 kg. de lait dans l'année. Des animaux, qui furent soumis au contrôle, sans déduction de période lors du vêlage, ont donné l'un 7572 kg. (4,01 %) et 8 autres plus de 7000 kg.

En ce qui concerne la race tachelée, ou fribourgeoise, les tableaux mentionnent 5 animaux. En tête se place la vache « Mignona », du syndicat de Praroman, dont la production a atteint 8000 kg. et la teneur en graisse 3,88 %. Les autres animaux ont produit de 6.400 à 7.800 kg. de lait. Sans déduction de période, la production s'est élevée à 8.281 kg., mais avec 2,93 % de matière grasse seulement.

La meilleure représentante de la race d'Hérens, la vache « Souris » du syndicat de Bramois, a fourni 3829 kg. pendant les 365 jours considérés.

Quant à la teneur en matière grasse, il faut encore relever que la vache « Jümperli », de la race brune, appartenant au syndicat de l'Ételz, a eu une moyenne de 5,6 % et que, parmi neuf autres animaux, le minimum n'a été que de 4,6 %. Pour les « Simmenthal », les deux proportions extrêmes ont été de 5,25 et 4,87 % ; enfin, pour les « Fribourgeoises », 5,04 et 4,62 % (P. S. M.).

GRUYÈRE

Fête cantonale des lutteurs fribourgeois à La Tour-de-Trême

Pour la fête cantonale de lutte qui aura lieu à La Tour-de-Trême, le 3 août prochain, le Jury sera composé de MM. Fasnacht Auguste et Fasnacht Adolphe, Montilier ; Flury Pierre et Reimann Arnold, Fribourg ; Mauron Louis, Domdidier ; Scheidegger Adolphe, Corjolens ; Chatton Max, Romont ; Oberson Zotique et Buchs Auguste, à La Tour-de-Trême.

La participation des meilleurs lutteurs du canton est assurée. La population de la Gruyère aura l'occasion d'apprécier les progrès réalisés par les lutteurs fribourgeois.

Après la fête romande de ce printemps, à Fribourg, M. Edouard Meister, président des lutteurs romands s'exprimait comme

suit, dans le *Gymnaste Suisse*, sur la valeur de nos lutteurs : « Le canton de Fribourg a mis en lice une phalange d'excellents lutteurs parmi lesquels sortent nettement du lot les Gendre, Buillard, Ryser, Sutter, Sciboz, Nicolet, Volery, Walther, etc. »

Depuis quelques années, l'association des lutteurs fribourgeois a fait des progrès toujours croissants, et semblable résultat est réconfortant pour ceux qui sont aux destinées.

Les amateurs de ce sport peuvent d'ores et déjà se réjouir du travail qui sera présenté à La Tour-de-Trême.

Gymnastique.

La section de Gstaad-Saanen fête, dimanche dernier, le 25me anniversaire de sa fondation et avait à cette occasion organisé un concours avec invitations. Aussi Gstaad, coquettement assise dans le cycle des montagnes qui l'environne, avait ouvert tout grand ses bras pour recevoir des gymnastes des sections de Vevey, Montreux, Thoune, Interlaken, Steffisburg et Broc, et les serrer dans une étreinte de franche et belle camaraderie. Le Rully, la Gümmluh et le Hornflüh parés de leur cape aux diamants étincelants s'étaient joints à la fête et à la joie qui régnait dans tous les cœurs, pour apporter aussi leurs souhaits à la vaillante section de Gstaad. Le beau temps présida toute la journée cette charmante fête qui fut réussie en tous points et organisée d'une façon impeccable. Aussi, nous nous empressons d'adresser de bien vives félicitations et remerciements aux amis de Gstaad pour l'accueil si sympathique qu'ils nous ont réservé. Qu'ils soient persuadés que nous les avons quittés avec regret et que nous avons remporté le meilleur souvenir de cette journée.

Les concours furent suivis avec intérêt par un public nombreux et sympathique et de beaux prix récompensèrent les 75 concurrents.

Voici le classement des gymnastes Brocois :

- Artistique, 1re catégorie : 2me Ruffieux Oscar ; 3me Verdan Raymond.
- Nationaux, 1re catégorie : 2me Nicolet Charles ; 7me Sudan Othmar.
- Athlétique, 2me catégorie : 8me Pastori Robert ; 10me Ryser Robert.

Nos bien vives félicitations à ces vaillants gymnastes, tout particulièrement aux deux pionniers de la section, Ruffieux Oscar et Nicolet Charles.

Le président cantonal et président de la section, M. Strub, avait tenu à accompagner les gyms de Broc.

La kermesse de la Société de gymnastique.

La section de Bulle de la Société fédérale de gymnastique organisée, samedi soir et dimanche, sa kermesse annuelle, au Tirage.

Comme de coutume, il est certain que le public de la cité et des environs viendra nombreux témoigner sa sympathie aux gymnastes, car il est de tradition au chef-lieu gruyérien que la gymnastique est en honneur et rencontre le chaleureux appui de tous. On la considère à bon droit comme un des moyens les plus sûrs et les mieux à la portée de lutter contre la faiblesse physique et la maladie.

D'autre part, elle est une excellente école de volonté et de civisme bien compris et dans son sein se créent des amitiés qui embellissent dans la suite les relations sociales. Toutes ces raisons font que les gymnastes bullois peuvent compter sur la présence de leurs bienfaiteurs et de leurs amis dès qu'ils leur adressent un appel. Samedi et dimanche, ils auront l'affluence coutumière, pour peu que le temps ne soit pas trop défavorable.

Chacun sait d'ailleurs que la « kermesse » de la « gym » est une des mieux organisées et l'une de celles où l'on s'amuse le mieux.

Il convient de noter encore que notre section était représentée à Alger, où elle s'acquittait de nouveaux lauriers. La population, sur laquelle rejaillit cet honneur, saura s'en montrer encore reconnaissante.

Fédération des Sociétés de Tir de la Gruyère.

Le concours de sections aura lieu à Bulle, les samedi 26 et dimanche 27 courant. 19 sections y participeront avec plus de 600 tireurs. Il y aura aussi un tir au flobert et le concours fédéral au pistolet.

Le lundi 28, le match entre les deux Gruyères se tirera à Rougemont. Voici la liste de nos tireurs de la Gruyère :

1. Andrey Amédée, Botterens ;
2. Beauvert Louis, Broc ;
3. Braillard André, Albeuve ;
4. Buchs Zacharias, Bellegarde ;
5. Luthy Adolphe, Bulle ;
6. Luthy Paul, Broc ;
7. Michel Léon, Maules ;
8. Pernet Emile, Montbovon ;
9. Ryser Fritz, Broc ;
10. Walder Fritz, Broc.

Suppléants : Savary Emile, Sâles ; Grandjean Robert, Bulle. Nous souhaitons un bon succès à notre équipe.

Le barrage de la Sarine à la Tine.

Les Entreprises Electriques Fribourgeoises font savoir que le barrage de la Sarine qui alimente les turbines de Montbovon n'a aucunement souffert de la crue des eaux et de l'ouragan. Seules les planches qui étaient placées au-dessus du barrage lui-même pour augmenter le volume d'accumulation ont été emportées.

Comment on fait connaître la région.

L'autre soir, des apaches n'ont rien trouvé de mieux que de s'attaquer à un campement de scouts valaisans, à la Pépinière de Bouleyres, vers le milieu de la nuit.

Ils ont mitraillé les tentes de mottes de terre et tendu des traquenards à nos hôtes tout apeurés.

La surveillance établie les nuits suivantes n'a pas permis de découvrir les coupables.

Vraiment, c'est une mauvaise méthode pour attirer les étrangers en Gruyère et faire la renommée de notre petite patrie. Il est temps que l'on mette un terme à la triste mentalité qui règne au sein de certaine jeunesse.

Vandalisme.

On a mis à mal, sur la route de Morlon, territoire de Bulle, une série de jeunes arbres de fort belle apparence.

Il est à souhaiter que les vandales qui se sont permis de tels actes de sauvagerie soient dénoncés. Ce sont des malfaiteurs et ils méritent une sévère punition. Quand on ne respecte pas autrui dans ses biens, on ne le respecte pas non plus dans les personnes.

Le capitaine Fracasse.

Nul roman de cape et d'épée ne se prêtait mieux à la mise à l'écran que le célèbre roman de Théophile Gautier. Pleine de vie et d'aventures, cette histoire de l'époque de Louis XIII est semée d'enlèvements, de duels et de sombres complots.

Ce film magnifique, se déroulant sur la lande gasconne, est le récit de la vie d'un jeune héros qui s'était épris de l'étoile d'une troupe de comédiens.

Admirablement réalisée, cette œuvre plaira beaucoup par la rapidité de l'action et l'intense intérêt du roman.

Chez nos voisins.

Le grand et beau village de Château-d'Oex connaîtra, dimanche 27 juillet, l'animation des grands jours. Il s'apprête à recevoir dignement la Société de Musique de La Tour-de-Trême. En effet, nos amis musiciens s'en iront en ballade au Pays d'En-haut. A cette occasion, les Sociétés de Musique et de gymnastique organisent une grande fête populaire. L'après-midi, un concert sera donné par les deux Sociétés musicales, et les « as » gymnastes de Château-d'Oex et de Gstaad exhiberont leurs prouesses. Il y aura de nombreuses attractions, ainsi qu'un bal, dans la grande salle, conduit par l'orchestre Fifi-Jazz, de Montreux.

Nombreux seront les Gruyériens qui voudront se rendre au chef-lieu du Pays d'En-haut. Ils consolideront ainsi les relations d'amitié qui unissent notre population à celle de la Haute Gruyère. Espérons que le beau temps sera de la partie et ceux qui iront à Château-d'Oex pourront admirer ce beau village dans toute sa splendeur alpestre. Cette fête s'annonce brillamment. La saison bat son plein dans la station vaudoise, où les étrangers sont nombreux à profiter de son bon air et de ses beaux paysages.

Bulloises et Bullois, rendez-vous à Château-d'Oex, dimanche 27 juillet. Vous rentrerez enchantés d'une journée de gaîté passée au milieu de nos amis du Pays-d'En-haut !

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le président Hoover a signé le traité naval de Londres. On n'est pas enthousiaste, en Amérique, au sujet de cette signature, mais l'impression générale est qu'elle s'imposait.

Le calme semble renaître peu à peu en Egypte, si l'on en croit les communiqués officiels anglais. Le bilan de l'émeute est de six tués et 68 blessés. Mille arrestations ont été opérées. On mande de Port Saïd que de nouveaux incidents se sont produits. La foule a tenté de mettre le feu dans les écuries municipales. La police est intervenue aux armes. Il y a un manifestant tué et quelques blessés.

La grève des ouvriers en métallurgie de Lille s'étend. On comptait mardi après-midi 6.500 grévistes sur 13.000 ouvriers.

Lundi après-midi, quatre étudiants roumains habitant les régions macédoniennes se présentaient au bureau de M. Angelesco, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur de Bucarest. Ils obtinrent une audience en déclarant qu'ils avaient à remettre à l'homme d'Etat une pétition. Tandis que M. Angelesco lisait le document, l'un des jeunes gens, caché par les autres, sortit un revolver et fit feu sur le ministre, qui, malgré ses blessures — il avait été atteint quatre fois — se défendit vaillamment

et attira l'attention du personnel, qui parvint à désarmer l'étudiant, un certain Beda. L'état du blessé, sans être désespéré, inspire de l'inquiétude.

Beda aurait agi par vengeance, car M. Angelesco est le premier chef du parti paysan de Caliacra et l'un des auteurs de la loi sur la propriété rurale, très équitable du reste, qui assure les droits des minorités bulgares et turques dans la région.

Sur sa demande, le commissaire du peuple Tchitchérine est relevé de ses fonctions de ministre des affaires étrangères de Russie. C'est Litvinoff qui le remplace.

Au Parlement anglais, le ministre de la guerre a réfuté victorieusement toutes les interpellations relatives aux constructions navales et la réduction budgétaire proposée par le député travailliste Kennworthy et qui devait porter sur un montant de 100.000 livres, a été repoussée. M. Alexander a fait remarquer que le gouvernement travailliste est prêt à limiter son programme, dès que la France et l'Italie seront arrivées à une entente.

Accidents et malheurs.

Non loin de Santa Maria, dans les Grisons, un groupe d'élèves d'un pensionnat de Lenzburg faisait une excursion à Scapi. En cueillant des edelweiss, le jeune Colomb, de Neuchâtel, 17 ans, a fait une chute et s'est grièvement blessé. Il a succombé peu après son transfert à l'hôpital d'Ilanz.

On a découvert au large le chapeau du jeune Hennenberg, qui s'est noyé dimanche soir en compagnie d'une jeune fille, près de Vevey. Les deux jeunes gens avaient passé une heureuse journée en compagnie de leurs parents.

A Londres, le mécanicien d'un avion allemand a été tué au moment de l'atterrissage par l'hélice.

Il fait ces jours à New-York une chaleur torride et de nombreuses personnes campeinent dans les parcs, ne pouvant plus tenir dans leurs appartements. A Columbus, dans l'Ohio, on a enregistré 44,4 degrés à l'ombre.

Les victimes du typhon qui s'est abattu sur la Corée et le Japon sont nombreuses. On compte en tout près de 500 tués, 1500 personnes portées manquantes et probablement déçédées et 630 blessés. 25.000 maisons sont détruites et 1803 bateaux ont coulé.

A la pointe de Lean de Martin, en Savoie, l'abbé Sudre, de Strasbourg, et trois jeunes gens âgés respectivement de 19, 18 et 13 ans ont fait une chute de 120 mètres de hauteur et se sont tués, bien qu'ils aient été encordés. La caravane se trouvait à 3326 mètres de hauteur.

A Coblenz, à l'occasion des grandes fêtes de la libération, un terrible accident s'est produit, mardi soir. Un nombreux public s'était porté sur un étroit ponton construit sur le Rhin, afin d'admirer les superbes illuminations des forteresses d'Ehrenbreitstein. Tout à coup, le pont céda et cent personnes furent précipitées dans le fleuve. Presque toutes ont péri, tuées par les poutrelles et les planches ou noyées.

Crimes et délits.

Pris soudain d'une crise de folie, Auguste Michalon, ouvrier d'usine à St-Etienne, s'est emparé d'un revolver et a tiré sur les passants. Un mécanicien du P. L. M. a été tué d'une balle au cœur. Un commerçant, M. Châprier, a été grièvement blessé, puis est déçédé. Le fou-furieux se barricada ensuite dans sa chambre et tourna l'arme contre lui. Il n'est que légèrement blessé et a été transporté sous escorte à l'hôpital.

La délicieuse boisson

hégénique « Eglisana » n'est pas une boisson sucrée dans le sens courant du mot et ne doit pas être comparée aux eaux gazeuses artificielles, ni aux limonades colorées. Elle est composée d'un mélange d'eau minérale d'Eglisau, de vieille renommée, riche en sels minéraux, recommandée par les médecins, et de sirop de fruits aromatiques, parfaitement pur et naturel, exempt de toute matière colorante. Cette particularité donne une valeur spéciale à l'« Eglisana », ce qui fait qu'elle ne peut être comparée aucune autre boisson.

L'« Eglisana » se consomme en n'importe quelle saison, grâce à son goût agréable et à ses propriétés désaltérantes incomparables.

ECHOS ET NOUVELLES

Un curieux procès de fromage.

Un procès bizarre et bien moderne, et dont il y a plus d'un enseignement à tirer, vient de se juger.

La maison suisse Graf frères & Cie, à Dôle (Jura français), exploite dans cette ville une importante fromagerie. Les produits vendus sont renfermés dans un emballage portant la marque déposée de la maison « Crème de Gruyère aux fleurs du Jura, Graf, à Dôle », l'ensemble encadré dans une couronne d'edelweiss et de roses des Alpes accompagnée des armoiries suisses.

L'association des fromagers de l'Emmenthal, estimant que cette marque créait une confusion avec les produits similaires d'origine suisse, invita la société Graf à modifier sa marque et lui intenta une action en lui réclamant 10.000 francs de dommages-intérêts, prétendant à un abus en l'occur-

rence des armoiries suisses sur un article de vente fabriqué en France, causant ainsi un préjudice aux produits fromagers suisses exportés en France.

Le tribunal français de première instance a écarté la demande de l'Association des fromagers de l'Emmenthal, admettant comme parfaitement licite l'introduction dans l'ornementation des emballages de la fromagerie Graf, l'armoire de la Confédération suisse, pays d'où ils sont originaires. L'affaire, portée devant la Cour d'appel de Paris, vient d'avoir son épilogue par la confirmation du jugement de première instance.

Cette affaire met en jeu à nouveau la question de la protection de nos armoiries fédérales et cantonales souvent utilisées dans des buts commerciaux et les Archives héraldiques suisses publient un projet de règlement élaboré par le Conseil fédéral, destiné à assurer cette protection. Il est illogique, en effet, alors que les Français ont mis une telle énergie à exiger que nos vins champagnis ne puissent plus être, désormais, appelés *champagnes*, que l'on ne donne pas droit à la requête des fabricants de fromage. Il y a là, comme aussi dans d'autres domaines, urgence à exercer une politique de défense à laquelle le Conseil fédéral ne saurait vouer assez d'énergie, ni aussi de promptitude.

Les jeunes, fruits d'orages.

Du *Confédéré*, organe de nos amis politiques valaisans, ces lignes véridiques et d'une aimable philosophie :

Il est certain que la crise d'après-guerre a favorisé l'éclosion d'idées et de groupements extrémistes. C'est là un phénomène fréquent après les grandes tourmentes qui secouent l'humanité. Il ne faut pas trop le prendre au sérieux. Je me souviens que, lorsque je faisais mes études universitaires dans une bonne ville de la Suisse romande, plusieurs de mes camarades se plaisaient à faire scandale en se promenant ostensiblement avec une *Action Française* sous le bras... Aujourd'hui, ce sont tous de bons radicaux, et ce snobisme de jeunesse les ferait sourire les premiers, si on le leur rappelait...

Il est certain que le snobisme réactionnaire et maurrassien qui sévit assez longtemps dans la jeune génération est en bonne voie de disparition.

En France même, l'*Action Française*, monarchiste, après avoir connu de beaux jours, rétrograde incontestablement.

Comment une fiancée berlinoise acquit son trousseau.

Empêchée de se marier par son père trop aimant, qui refusait de se séparer d'elle, Anne-Marie X. comparait à l'autre jour devant le tribunal de Berlin sous l'inculpation d'escroquerie.

Elle fit au juge l'étrange confession suivante, entrecoupée de sanglots :

Son père, homme riche, écartait systématiquement tous les prétendants à sa main, leur déclarant d'emblée qu'il ne donnerait jamais son consentement et n'accorderait pas un sou de dot à sa fille. Pourtant le cœur de celle-ci avait parlé et elle avait un soupirent qui n'eût pas mieux demandé que de l'épouser.

Mais voyant venir la trentaine, et désireuse de ne pas mourir sans connaître les mystères de Cypris, Anne-Marie résolut de se procurer par tous les moyens l'argent nécessaire à l'achat de son trousseau. Elle obtint du père trop aimant qu'on l'envoyât en visite chez des amis de Berlin. Là, elle eut l'occasion d'aller à des soirées et à des bals. On utilisa ses services pour la vente des billets de loterie ; mais au lieu de verser le prix intégral des billets vendus, elle en gardait une partie. Parfois même elle gardait tout. Il lui arriva même de vendre de vieux billets de loterie déjà tirés. Comme elle était très jolie, surtout costumée en Espagnole, elle avait beaucoup de succès comme vendeuse et eut

bientôt recueilli une somme de 7000 marks. Mais le pot aux roses devait forcément être découvert un jour ou l'autre et le papa apprit un beau matin que sa fille était accusée d'escroquerie.

Elle eut comme témoin à décharge sa propre mère, qui implora l'indulgence du tribunal en accusant son mari de sévérité excessive. Le fiancé vint à la barre déclarer qu'il était prêt à épouser la coupable. Soumise à l'examen des psychiatres, elle fut déclarée irresponsable, l'amour l'ayant privée de la juste appréciation des choses.

Pourtant la loi est la loi, et le juge, bien que disposé à l'indulgence, dut prononcer une condamnation de trois mois de prison, avec sursis. C'est donc au bras de son fiancé qu'Anne-Marie sortit du prétoire, et sans doute le père, ramené à une plus juste notion des réalités, dénouera-t-il les cordons de sa bourse pour désintéresser les personnes lésées et payer ainsi le trousseau acquis par fraude.

Dernière Heure

Un assez violent tremblement de terre a ravagé dans la nuit de mardi à mercredi les provinces des Pouilles et de Naples, en Italie.

On compte au total 350 morts. Le nombre des blessés est difficile à établir.

A Naples, il y eut des grondements souterrains et la population quitta ses habitations. Les dégâts sont relativement de peu d'importance. Quelques maisons ont été lézardées et un pont s'est écroulé.

La localité qui a le plus souffert est celle de Meli, non loin de Potenza. La petite ville a été secouée durant quatorze secondes et une certaine de ses habitants ont été tués. Dans les communes environnantes, les dégâts sont assez graves.

Des secours ont été immédiatement organisés et les milices fascistes ont été levées dans les régions sinistrées.

La consternation règne au Vatican. Le pape a fait parvenir des secours.

Le président Hindenburg a fait savoir à Trèves et à Aix-la-Chapelle qu'il ne visiterait pas ces villes pour le moment, retenu qu'il est à Coblenz pour les funérailles des victimes de la catastrophe de lundi.

A Genève, un camion chargé de 4000 kg. de combustible s'est précipité dans une pente très raide, une avarie s'étant produite au pont arrière. Le conducteur, qui avait voulu rester à son poste dans l'espoir d'éviter un accident, a été tué, le camion s'étant renversé à son contour.

PARIS-STRASBOURG PEDESTRE. — Quatre Suisses, dont le champion Linder, prennent part à l'épreuve pédestre Paris-Strasbourg. Les trois autres sont Scherer, Stetler, et Cuany, de Lausanne.

Les premiers passages contrôlés sont favorables à des concurrents français. Linder a déclaré que la victoire reviendrait à Godard, deux fois vainqueur déjà, à Roger Marceau, à Romens ou à lui-même. Notre compatriote, qui est très en forme, a cependant fait remarquer qu'il se fait vieux.

Nous lui souhaitons le succès.

Jeune fille

de 20 à 22 ans, honnête et active, est demandée pour aider au ménage et servir au café ; place facile.

S'adresser au **Buffet de la Gare de Châtel-St-Denis.**

Pour le placement de spécialités denrées coloniales se vendant dans chaque famille,

Voyageurs

débutants également trouveraient place stable.

Offres avec timbres de réponse Case postale N° 56, **Berne 14**

Docteur J. Berset
Médecin-dentiste
à BULLE
ABSENT
du 21 au 26 juillet.

Appartement

On cherche à louer
pour l'automne, bel appartement bien situé, 4-5 pièces avec salle de bains.
Adressez offres par écrit à **Publicitas Bulle**, sous P. 1765 B.

On achèterait un chien-loup
bon pour la garde et le trait.
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1765 B.

Hôtel du St. Jacques ::
Vuisternens-devant-Romont
les 27 & 28 juillet

BÉNICHON

Orchestre Baby
Dîners et soupers de Bénichon — Beignets et Cuquettes
Consommations
Invitation cordiale
Vve Ecoffey.

A l'occasion du Tir de la Fédération
des 26 et 27 juillet
GRAND TIR AU FLOBERT
organisé par la **SOCIÉTÉ DES CARABINIERS DE BULLE.**
Cible Bonheur — 1^{er} PRIX : 30 Fr.
Cible Moléon — 1^{er} PRIX : 30 Fr.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par
JEAN-LOUIS MORGINS

22

...De la place de la gare où se trouvait installé le syndicat d'initiative jusqu'au château de Bussac, la distance n'était pas longue. Absorbée dans ses pensées, jamais Yvonne ne put savoir comment elle la franchit. La joie gonflait son cœur et elle marchait si vite qu'elle avait l'impression à la fois exquise et bizarre de posséder des ailes. Depuis des années sans doute, la pauvre femme n'avait éprouvé une telle sensation de plaisir et de légèreté. Et grâce à cette euphorie, elle arrivait à oublier que, pour la première fois de sa vie, elle venait d'agir à l'insu de son père sans s'être demandé même ce qu'il pourrait advenir lorsque le vieillard, tôt ou tard, apprendrait ce qu'elle avait fait...

IV

Les lettres.

Hélas ! en retrouvant le cadre habituel du château de Bussac, Yvonne, évadée pendant quelques instants de la sombre prison, retrouvait sur-le-champ, parmi le décor familier et austère, ses moroses préoccupations. Un désespoir sans bornes l'envahit à nouveau et la pensée que d'un instant à l'autre son père pourrait l'appeler pour lui demander les raisons de la débâcle d'Huguette à son égard, son cœur se serra d'épouvante. Des scènes telles que celle qu'Yvonne avait dû soutenir la veille avec le gentilhomme étaient pour la malheureuse de véritables supplices.

Toutefois, l'aveu du départ de sa sœur, qui par-dessus tout effrayait Yvonne, elle n'eut pas à le faire. Comme elle revenait du syndicat d'initiative et qu'elle se dirigeait déjà vers son atelier de sculpture afin de reprendre son travail interrompu, Mlle de Morlaix aperçut la vieille Adèle qui, aussi vite que le lui permettait ses jambes ankylosées, courait au devant d'elle, des enveloppes à la main. C'était de courrier que le facteur venait d'apporter au château.

Maigre courrier d'ailleurs, puisqu'il ne se composait que de deux lettres seulement, l'une adressée à M. Bernard de Morlaix, l'autre à Mlle Yvonne, mais courrier d'importance quand même car la femme, du premier coup d'œil, avait reconnu sur l'une et l'autre des enveloppes la même écriture haute et aristocratique qui était celle d'Huguette.

— Vite, Adèle, soyez assez gentille pour vouloir porter cette lettre à mon père...

Et Yvonne, naturellement, conserva l'enveloppe qui lui était destinée.

Elle ne l'ouvrit pas tout de suite, cette enveloppe. Elle attendit d'être installée à sa place favorite, dans son atelier d'artiste et sous le meilleur jour. Un peu superstitieusement aussi, elle avait peur d'apprendre des choses indéfinissables et qui ne lui eussent pas fait plaisir. Lesquelles ? Yvonne eût été bien incapable de le dire. Parce qu'essulée et vivant depuis des années en marge de la vie réelle, elle appréhendait froidement les pires catastrophes et les pires calamités.

Elle ne se lassait point de considérer son nom et son adresse — qu'elle connaissait bien, pourtant — mais qui, tracés par la main juvénile de sa petite sœur, prenaient à son esprit des formes inconnues. « Mlle Yvonne de Morlaix... Mlle Yvonne de Morlaix... » Et les mots tracés à l'encre violette sur un papier de mé-

me teinte, mais plus clair, emportaient la pauvre femme vers un monde de pensées puis de questions nouvelles auxquelles elle ne pouvait répondre :

« Où a-t-elle acheté son papier ?... et son encre ? Où s'est-elle installée pour écrire ?... dans une chambre d'hôtel ?... Mais comment est-elle, cette chambre... et cet hôtel ?... »

Pour la première fois, Yvonne « réalisait » vraiment le départ de sa sœur et son existence solitaire parmi l'effroyable cohue de la capitale fébrile. Il avait suffi pour cela du cachet noir de la poste qui oblitérait le timbre sur lequel les yeux de la malheureuse, quoique obscurcis par des larmes, relisaient inlassablement : « Paris... la Madeleine... Paris... la Madeleine... Paris... »

Encore que depuis des années et des années, Yvonne n'eût point revu ce quartier prestigieux, elle l'évoquait alors avec une telle précision qu'à certains moments, cette évocation prenait figure d'obsession. Y mêler Huguette, la voir bousculée par la foule, et lui prêter enfin d'odieuses aventures ce n'était à la vérité qu'un jeu — et bien candide pour l'imagination d'Yvonne. Fort heureusement, de ce jeu, elle comprit vite le péril et pour y échapper, très vite et sans réfléchir, elle ouvrit enfin la lettre que, depuis plus d'un quart d'heure, elle tenait entre ses doigts.

Le premier mouvement d'Yvonne fut de la déception. Elle s'attendait sans doute à lire de nombreux détails sur la nouvelle vie d'Huguette et c'est à peine si, hâtivement, la petite avait griffonné la teneur d'une page. Tout va bien, disait-elle en principe, j'ai fait un excellent voyage, je suis satisfaite de mon installation forcément provisoire, et j'ai le bon espoir de me « débrouiller » vite. Elle s'excusait aussi de n'écrire davantage prétextant que par le même courrier elle écrivait longuement à son père

pour lui demander de lui pardonner sa fuite. Enfin, elle promettait d'écrire à nouveau très bientôt à sa sœur et terminait sa courte lettre par maintes démonstrations d'affection et de tendresse.

Bien que le cœur d'Yvonne se fût un peu serré en voyant combien sa cadette semblait déjà loin d'elle et aussi prenait goût à la vie parisienne, ces quelques lignes lui firent du bien. Elles réchauffaient la pauvre femme et la reconfortaient. Elles lui donnaient l'illusion de la rapprocher de sa sœur bien-aimée sur laquelle elle eût voulu pouvoir veiller encore. Et, pour prolonger son bonheur, sans s'apercevoir que le crépuscule insensiblement avait envahi l'atelier, maintenant tout plongé dans la pénombre, elle relisait sans répit la petite lettre au timbre de Paris...

Mais tout à coup, elle sursauta. Derrière elle, avec fracas, la porte venait de s'ouvrir et si effrayée fut Yvonne par ce bruit intempestif qu'elle ne put réprimer un cri.

— Ah ! tu es encore là, toi... je savais bien !... C'était Bernard. Sans s'occuper du désarroi de sa fille qui, bien qu'elle eût tôt reconnu les accents rauques de sa voix, n'en avait pas moins peur, l'homme avançait vers elle en brandissant la lettre qu'il venait de recevoir.

Yvonne, comme prise en faute, essaya comme malgré elle de glisser dans sa blouse la feuille de même teinte et de même format que celle de son père, qu'elle était en train de lire. Mais elle n'en eût pas le temps. D'un regard le vieux gentilhomme avait tout aperçu, et aussitôt tout compris. Se précipitant sur sa fille, d'un geste soudain et brutal, il lui arracha le papier des mains.

(A suivre).

Abonnez-vous à La GRUYÈRE.

Syndicat Agricole de la Gruyère

Liens de gerbes viennent d'arriver.

SUCRE pour ménage, confitures et abeilles:
en pains — gros déchet — scié — cristallisé — semoule

VIN :
en blanc et rouge ouvert; fûts et bonbonnes prêtés.

VIN DE MARQUE
en bouteilles étiquetées.

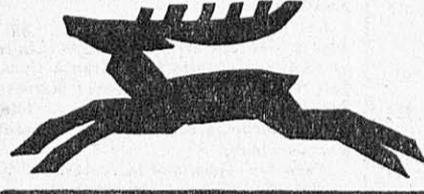
Consultez prix et conditions !

Magasin ACKERMANN

E. PASQUIER-DUBAS, succ.

(Grand'rue) — BULLE — (Grand'rue)

Librairie
Papeterie
Maroquinerie
Jouets & jeux
Articles pour cadeaux
Objets de piété.



EGLISANA

LA BOISSON
DÉSALTÉRANTE
ET HYGIÉNIQUE
VOUS MAINTIEN
FRAIS ET DISPOS

T. 20149 Z
Dépôt : A. LUTHY, route de Morlon, BULLE. - Téléph. 306.

AU CINÉMA LUX

Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Magnifique film de cape et d'épée
Le Capitaine Fracasse
d'après le roman célèbre de Théophile GAUTHIER.

RAVISSANTE COMÉDIE
PLUIE A VOLONTÉ
PATHÉ-REVUE

Allez à
CHATEAU-D'ŒX
dimanche 27 juillet

Fête Populaire

organisée par les
SOCIÉTÉS DE MUSIQUE ET DE GYMNASTIQUE
CONCERT par la Musique de La Tour-de-Trême et La Montagnarde.
— Nombreuses attractions. —
BAL - Orchestre Fifi-Jazz de Montreux.

Les plus belles automobiles d'occasion

celles qui ont la plus grosse valeur marchande, celles qui coûtent le moins à rouler, sont des „FIAT“.

Les voitures suivantes sont garanties revisées :

145 FIAT 509	TORPEDO, 6 CV, 4 freins	Fr. 2.500.-
156 FIAT 501	TORPEDO, 8 CV	» 2.000.-
152 FIAT 503	TORPEDO, 8 CV, 4 freins, pneus ballons	» 3.200.-
144 FIAT 501	Cond. int., 8 CV, pneus ballons	» 2.900.-
139 FIAT 503	Cond. int., cuir, 3 portes, 4 freins, 8 CV, pneus ballons	» 3.900.-
FIAT 509	Cond. int., 6 CV	» 3.300.-
FIAT 509	Coupé cabriolet, 6 CV	» 2.700.-

— 18 mois de crédit. —

Agence générale „FIAT“ pour Vaud :
Red-Star, Automobiles S.A., Av. du Léman, 2, Lausanne
— Tel. 24.417. —

A l'occasion de la Saint-Jacques

les 27 et 28 juillet

au **Café du Chêne** et **Aux XIX Cantons**
à **CHARMEY**

BON ORCHESTRE

Se recommandent. Les tenanciers.

Pour vos
Confitures et vos Conserves

vous achèterez vos **Bocaux** avec et sans fermeture,
Bouteilles Bullach,
Jattes à gelée,
Toupines en grès,
Papier hermétique, chez

Louis GAPANY-MORAND, Bulle.

En location, la machine à presser les fruits.

Appartement à louer

3 chambres, cuisine, cave, jardin, buanderie, bûcher.
S'adresser à **M. Ch. Riganti,** menuiserie, r. du Moléson, **Bulle.**

Personne de confiance cherche journées.

S'adresser à **Mme Stalder,** au bas de la ville, **Bulle.**
Abonnez-vous à „La Gruyère“.

Magasin L. Brulhart-Morand

Place des Alpes - BULLE - Place des Alpes

Tissus unis et fantaisie,
soie, laine et coton, draps et cotonnes pour pantalons, triège pur fil, chemises, bas, chaussettes, gants.

Bas „Léopard“ pour Dames, renommés pour leur qualité.
TABLIERS POUR DAMES ET ENFANTS
Timbres d'escompte. On échange la laine.

Commune de Broc.

Vente de bâtiment pour démolition.

La Commune de Broc met en vente, par voie de soumission et pour être démolie immédiatement, le bâtiment No 35 qui vient d'être exproprié et qui est situé au milieu du village.

Les soumissions sont à adresser par écrit au bureau communal pour le **lundi 4 août prochain avant 8 h. du soir.**

Pour voir les conditions et autres renseignements, s'adresser au **Bureau communal.**
Broc, le 22 juillet 1930.

Par ordre: Secrétariat communal.

On cherche

pour fin juillet, une
JEUNE FILLE
de 17 à 18 ans, pour aider aux différents travaux du ménage.

S'adresser à **Mme Hélène MUNARI, Neuveville (Lac de Biène).**

Le soussigné offre à vendre en soumission
3 1/2 poses de terre
qu'il possède au **Mont Calliaz,** commune de Bulle.

Les soumissions sont à adresser par écrit jusqu'au **2 août** à **Pierre PASQUIER,** rue du Tir, **BULLE**